

tous les expropriés et lésés. En fait le pouvoir des monopoles est omniprésent, il charpente l'ensemble de la société et ne laisse pas un pouce de terrain à l'initiative réformiste.

De cette évolution de la structure du pouvoir découlent plusieurs conséquences :

1) L'agonie des formations social-démocrates classiques : elles sont condamnées à dépérir sur pied, ne pouvant plus octroyer la moindre miette à leur clientèle électorale ; ou bien à se convertir en soutien principal du pouvoir bourgeois, lui faisant un marchepied de leur audience dans la classe ouvrière. C'est la politique que mènent en Europe les Wilson, les Willy Brandt, les Nenni, etc. Ce qui justifie pleinement l'analyse de Trotsky selon laquelle le social-réformisme est appelé à se muer en social impérialisme.

2) La simplification de la nature de la bureaucratie. La bureaucratie ouvrière peut bénéficier de moins en moins du mécanisme classique par lequel elle se dérobe aux tâches révolutionnaires, représentant les intérêts historiques du prolétariat, pour se consacrer à la lutte économique et démocratique de défense des intérêts immédiats et parcellaires du prolétariat.

3) Cette évolution ne peut être consolidée que par l'intégration des syndicats à l'appareil d'Etat. Les diverses versions de politique des revenus, de participation, d'intéressement, d'association capital-travail attestent des efforts de la bourgeoisie en ce sens.

Cette analyse de l'évolution tendancielle du pouvoir bourgeois et de la place des syndicats ne permet pas de déduire mécaniquement une politique et une tactique. Que la bourgeoisie et la bureaucratie ouvrière s'efforcent de plus en plus d'intégrer les syndicats et d'en faire la principale force d'application des réformes capitalistes, ne signifie pas que les révolutionnaires doivent les désertier. Surtout si c'est pour préserver, à l'abri de toute lutte réelle, des micro-syndicats, qui ne sont en fait qu'une réédition de l'organisation d'avant-garde.

Loin d'abandonner les syndicats de masse à l'intégration réformiste, les militants révolutionnaires doivent s'y battre avec acharnement pour faire comprendre que l'affrontement décidé avec l'état bourgeois est la seule issue, et qu'il passe par la subordination politique du syndicat à l'organisation révolutionnaire.

Pour mener une telle bataille, une claire compréhension de l'évolution des forces et des organisations politiques à l'époque de la décadence impérialiste est nécessaire. Le texte de Trotsky y contribue avec limpidité et concision. C'est à ce titre que nous le publions dans une traduction pourtant imparfaite établie à partir du texte anglais.

Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste

« Il y a un aspect commun dans le développement, plus exactement dans la dégénérescence des organisations syndicales